

DE DOUVRES À PARIS
 EN PASSANT PAR
 CALAIS, MONTREUIL-SUR-MER, NAMPONT... OU...
LE VOYAGE SENTIMENTAL
 DE LAURENCE STERNE

PAR ARMELLE CAZIN

Au lecteur de Côte d'Opale Web, curieux et friand de nouvelles de sa région, «Le Voyage Sentimental», écrit en 1767 par l'Anglais Laurence Sterne et publié un mois avant sa mort, offre une table des matières alléchante. En effet, Yorick, le héros avatar de Sterne lui-même, va débarquer à Calais et se rendre à Montreuil sur Mer puis à Nampont pour aller vers Amiens avant de poursuivre encore sa route : Versailles, Paris, Moulins et j'en passe.

LE VOYAGE SENTIMENTAL N'EST PAS LE MICHELIN DE L'EPOQUE

On chercherait en vain des éléments historiques sur le Calais de l'époque ou des informations pittoresques sur les villes de la Côte d'Opale. A peine est-il attesté historiquement, dans quelques rares notes en bas de page, que, par exemple, l'aubergiste chez qui se loge le héros en arrivant dans le Cité des Six Bourgeois se nommait Monsieur Dessein et que « c'était un personnage réel (sic) qui tenait l'Hôtel d'Angleterre, après avoir tenu l'Hôtel du Lion d'Argent ». D'autres voyageurs anglais avaient déjà parlé de lui, mais il paraît que la réclame que lui fit Sterne fut le commencement de sa fortune. On appréciera la valeur d'attestation historique du « il paraît ».

Et après? Fort peu voire plus rien. L'intérêt du récit est donc ailleurs, qui le place dans la grande lignée des récits de voyages à la mode au XVIII^{ème} siècle. Quand Yorick voyage, il pourrait tout aussi bien traverser Nice, Nantes, Strasbourg, le Diable-Vauvert ou Trifouillises-Oies car ce qui importe pour l'histoire n'est pas le lieu de son déroulement mais le voyage en lui-même et ses péripéties ainsi que le récit qui en sera fait dans ce roman écrit à la première personne: mi-journal de bord, mi-journal intime. Alors, comme Yorick quitte Douvres quand s'ouvre son récit, c'est à Calais qu'en bonne logique sa navigation le mène. Et c'est pourquoi il passera par chez nous. Yorick-Sterne n'écrit pas le Michelin de l'époque, ni une description préromantique des paysages qu'il traverse. C'est le titre de l'œuvre qui nous renseigne sur sa visée. On se méprendrait si l'on pensait

que l'expression *A sentimental journey* traduite littéralement par *Le Voyage Sentimental* indique qu'on tient dans les mains un roman d'amour. A ce propos, la couverture de mon exemplaire (1) arbore une illustration qui semble entériner ce contre-sens... ou qui sert à faire vendre le livre... qui sait?

LE VOYAGE EN ÉMOTION(S)

Sûrement ce titre sonne-t-il à nos oreilles comme celui, plus tardif bien entendu, de *L'Éducation Sentimentale* qu'écrivit Flaubert quelque cent ans plus tard. Mais c'est plutôt à Diderot, et à *Jacques le Fataliste et son Maître* que l'œuvre de Sterne fait penser. Le maître de Jacques voyage avec son valet et ce dernier va, cherchant un fil conducteur aux propos, aux idées, aux actions de son maître, bref: cherchant un sens à leur voyage. Yorick, lui, recrute le valet La Fleur à Montreuil et Sterne note que « Jamais âme aussi fidèle, affectueuse et naïve ne trotta sur les talons d'un philosophe ». Car c'est de cela qu'il va s'agir: d'une certaine forme de philosophie, avec humour ou sur un ton plus grave ou interrogateur mais toujours avec plus de légèreté que de didactique.

Le Voyage Sentimental n'explore pas les contrées de la géographie physique de nos tribulations mais celles de la géographie émotionnelle de nos voyages intérieurs. Ce voyage sentimental est un voyage au cœur des sentiments, des émotions et des idées. Il révèle à Sterne-Yorick qui vient de tomber amoureux mais qui se sait mourant autant de facettes de sa propre personnalité que de diversité et d'inattendu dans celle des êtres qu'il rencontre dans son périple. Avec eux, Yorick-Sterne ne discourt guère au sujet de l'hôtellerie locale ou des monuments avoisinants. Avec tous - et leur liste est au moins aussi longue que celle des sites traversés durant le voyage - il échange des paroles, des réflexions, des regards... des tabatières! Des sourires, ou plus... si affinités. La liste de tous ceux qu'il rencontre est variée: un moine franciscain, une dame de Bruxelles qui va croiser et recroiser à plusieurs reprises la route du héros, une grisette (tant mieux), son mari (tant pis), un nain, des ducs, des marquises, une Madame de Rambouillet très stylée avec qui il échange des considérations profondes sur *Hamlet* mais qui veut que la voiture s'arrête « pour pisser » ! Une jeune fille «décente» d'environ vingt ans qui lit Crébillon, auteur licencieux de l'époque. Le tout sans oublier, non pas un raton-laveur, mais un âne mort !

La Tour du Guet,
place d'Armes à Calais
© Ivan Lhotellier



LE VOYAGE EN HUMOUR

Des sentences variées émaillent l'œuvre. Des convenues: «La nature nous pousse vers la chose qui nous agrée le plus». Des sérieuses, quasi-bibliques: « Je plains l'homme qui peut voyager [...] et s'écrier: Tout est stérile. [...] J'affirme que si j'étais dans un désert, j'y trouverais de quoi solliciter mon affection».

Le livre se caractérise également par ses nombreux traits d'humour et le héros, qui se garde de pontifier, n'hésite pas à s'abandonner à qui le tente. A cette occasion, Sterne-pasteur de son état!- fera que Yorick, disons par civilité, aura à tâter le poulx d'une grisette afin d'en vérifier les pulsations et qu'il lui en faudra bien une quarantaine pour s'assurer que tout va bien jusqu'à ce que l'époux de la dite grisette fasse son apparition... et déclare que Yorick lui fait trop d'honneur... avant de repartir sur le champ et de laisser son épouse en compagnie du héros! A la page suivante, la dame fait essayer des gants à Yorick: «Elle me pria d'en essayer une seule paire [...] elle tint le gant ouvert, ma main glissa dedans d'un seul coup». De l'humour à la grivoiserie, il n'y a parfois qu'un gant !

LES 3 TYPES DE VOYAGEURS

SONT COMME LES MOUSQUETAIRES : 4 !

Au début du livre, Yorick établit une typologie des voyageurs qui se décline comme suit et dans laquelle les lecteurs de Côte d'OpaleWeb pourront chercher à trouver la catégorie qui est la leur. Il énumère les «causes efficientes et finales» qui nous font voyager et les porte au nombre de trois. Les deux premières seraient «l'infirmité du corps» et la «faiblesse d'esprit». Par cela, il n'entend pas un voyage du type de nos pèlerinages de malades à Lourdes mais veut mettre en cause l'orgueil, l'oisiveté, la curiosité, l'ennui comme motivation(s) de l'homme qui part en voyage. La troisième, il la nomme «la nécessité inévitable» et désigne ainsi la raison du départ en voyage de «toute l'armée des pèlerins martyrs, clergé, malfaiteurs, gentilshommes exilés par la cruauté de leurs parents». Il en ajoute une quatrième tout de même en signalant qu'elle est nulle et non avenue: voyager pour économiser de l'argent. De nos jours, cette raison de voyager peut même sembler incohérente quand on estime le prix de nos vacances. C'est justement là qu'on touche à ce qui fait la caractéristique première du voyage qui se veut «sentimental», ce ne sont pas des «vacances».

LAURENCE STERNE ET NOUS

Vous n'arrivez pas à vous classer dans les catégories précédentes ? Mais certaines des rencontres ponctuelles que vous avez faites ont modifié votre manière de voir les choses? Certaines paroles entendues, même parmi les plus banales d'apparence, ont marqué votre souvenir? Certains regards échangés ont provoqué en vous une émotion inattendue ? Ou d'une certaine main que vous avez gardée dans la vôtre un peu plus qu'il n'était nécessaire - Oh, rien ! Juste une fraction de seconde-vous sentez encore parfois la présence entre vos doigts? Alors vous êtes un voyageur sentimental.

Le voyageur sentimental ne recense les paysages qu'en ce qu'ils lui montrent non pas leurs curiosités mais celles de son propre cœur et celles du cœur de ceux qu'il rencontre. Même involontairement, même si ce n'était pas dans ce but qu'il avait pris la route. On peut même être parti pour les raisons énumérées par Sterne et se découvrir, au fil de la route, voyageur sentimental. En somme, on peut être un voyageur sentimental à notre porte ou peut-être chez nous tout simplement car selon l'auteur, ne pas voyager, c'est un état d'esprit, c'est aller «droit devant soi, sans regarder à droite ni à gauche».

Il y a plus de deux cents ans, Sterne, dans son dernier périple, nous a révélé juste avant de mourir un peu de qui il était. Et nous aujourd'hui, dans nos voyages lointains ou immobiles, qui sommes-nous?

Laurence Sterne. *Le Voyage Sentimental*. GF. n°372. 1981.

La Chartreuse de Neuville, à La Neuville-sous-Montreuil : le cimetière des Pères à gauche, dans le jardin du cloître, est entouré d'une frontière entre les vivants et les morts...

Le portail de l'église à droite.

© Ivan Lhotellier

